

UN GESTE DE GOETHE

L'une des plus illustres entrevues du siècle dernier fut celle de Goëthe avec Napoléon.

Sous la plume de Arsène Houssaye qui en a laissé un tableau saisissant, cette entrevue prend des proportions grandioses. C'est la rencontre du fait et de l'idée dans la personne de leurs plus dignes représentants. Houssaye raconte que les deux grands hommes se parlèrent tout bas, et il regrette sincèrement qu'une telle conversation ne soit pas passée à la postérité, car ni Napoléon, ni Goëthe ne firent part à personne des paroles qui y furent échangées.

Peut-être valait-il mieux laisser le mystère planer sur une telle scène, puisqu'on n'a trouvé encore aucune parole pour s'élever à la hauteur d'un fait.

Je sais pourtant une autre entrevue qui, pour moi, ne manque pas d'attrait et de valeur. Je ne serais pas assez présomptueux pour aller jusqu'à dire qu'elle ne la cède en rien à celle que nous rapporte Arsène Houssaye. La visite que Cousin fit à Goëthe a un mérite tout opposé à l'autre, elle se distingue par sa précision tout autant que cella-là par l'imprécision et le mystère:

Goëthe était à Weimar, à l'âge de soixante-neuf ans.

Cousin put l'observer tout à son aise, comme il nous le dit.

Il est d'abord frappé sans en être surpris, de la démarche calme de Goëthe. Sa parole froide et lente à l'abord, s'anime peu à peu.

L'observation la plus profonde que fait Cousin porte, me semble-t-il, sur l'activité intérieure qu'il perçut sous l'attitude grave et imposante du sage de Weimar.

Quelques gestes rares et forts révélèrent à l'œil pénétrant du philosophe français que, chez Goëthe, l'intérieur était plus animé que l'extérieur.

Cette observation me semble être d'une importance capitale.